



**Andreas RHOBY (Österreichische Akademie der Wissenschaften),
Inscriptions latines médiévales en contexte grec. ([CV d'Andreas Rhoby](#)).**

L'Empire byzantin, ou empire romain d'Orient, était essentiellement un empire grec, malgré ses origines et son rôle de continuateur de l'ancien empire romain d'Occident. Néanmoins, cet empire d'Orient n'a jamais été monolingue. Au contraire, Constantinople et d'autres centres urbains étaient de véritables creusets linguistiques, et en particulier les zones frontalières ou de contact fournissent de nombreuses preuves de multilinguisme. Bien que certains éléments du latin n'aient jamais complètement disparu du grec médiéval ou du byzantin, l'ancien empire, avec Constantinople pour capitale, était officiellement bilingue : le latin était la langue de l'État, tandis que le grec la langue de la population locale. Cette interaction se manifeste clairement dans l'épigraphie des murailles de Constantinople, où des inscriptions bilingues, ainsi que des inscriptions grecques et latines, placées côte à côte, en attestent. Cependant, l'épigraphie latine a progressivement disparu de l'empire romain d'Orient au cours des Ve et VIe siècles, pour ne réapparaître qu'au Haut Moyen Âge dans les régions orientales « occidentalisées » dans le contexte des croisades. De nouveau, des inscriptions bilingues furent produites, et des inscriptions latines firent intrusion dans des espaces épigraphiques traditionnellement grecs. Pour autant, le fait que la production d'inscriptions latines ait cessé au début de la période byzantine pour ne reprendre que dans les zones dominées par les Latins à l'époque des croisades ne signifie pas que l'épigraphie latine était absente de la culture byzantine dans les siècles intermédiaires. Au contraire, les anciennes inscriptions latines demeuraient visibles, et la population grécophone continuait d'interagir avec elles : elle les regardait, reconnaissait leur écriture, les considérait parfois comme légendaires, prophétiques ou apotropaïques, et les percevait également comme faisant partie de son patrimoine culturel.



Andreas RHOBY (Österreichische Akademie der Wissenschaften), Medieval Latin Epigraphy in Greek Context. ([Andreas Rhoby's CV](#)).

The Byzantine, or Eastern Roman, Empire was essentially a Greek empire, despite its origins in the old Western Roman Empire and its role as the latter's continuator. Nevertheless, the eastern empire was never monolingual. On the contrary, Constantinople and other urban centers were linguistic melting pots, and border and contact zones in particular provide abundant evidence of multilingualism. Although certain elements of Latin never completely disappeared from medieval or Byzantine Greek, the early empire, with Constantinople as its capital, was officially bilingual: Latin functioned as the language of the state, while Greek was the language of the local population. This interaction is clearly visible in the epigraphy of the land walls of Constantinople, where bilingual inscriptions, as well as Greek and Latin inscriptions placed side by side, attest to this phenomenon. However, Latin epigraphy gradually disappeared from the eastern empire during the fifth and sixth centuries, only to reappear in the High Middle Ages in eastern regions that were 'westernized' in the context of the Crusades. Once again, bilingual inscriptions were produced, and Latin inscriptions intruded into traditionally Greek epigraphic spaces. Yet the fact that the production of Latin inscriptions ceased in the early Byzantine period and resumed in Latin-dominated areas during the Crusader era does not mean that Latin epigraphy was absent from Byzantine culture in the centuries in between. On the contrary, older Latin inscriptions remained visible, and the Greek-speaking population continued to engage with them: they looked at them, recognized their script, sometimes regarded them as legendary, prophetic, or apotropaic, and also perceived them as part of their cultural heritage.